

Le mythe de la croissance

Consommer moins de ressources, c'est peut-être très bien pour l'environnement, mais quelles conséquences sur le chômage s'il n'y a pas sans cesse de nouveaux produits pour « doper les ventes » ? Car enfin, c'est bien connu, la croissance est le seul remède au chômage !

C'est du moins ce que l'on nous répète sans arrêt. Qu'en est-il en réalité ?

Les 30 années passées le prouvent : la croissance ne peut pas assurer le plein emploi dans le monde occidental :

- les gains de productivité sont tels qu'il faut toujours moins de personnes pour assurer la même production
- les coûts de main d'œuvre sont jusqu'à 40 fois inférieurs en Asie, 5 ou 6 fois inférieurs dans les nouveaux pays de l'Union Européenne ; délocalisations aidant, la croissance crée de l'emploi dans ces pays (avec des conséquences pas toujours positives, voir la fiche développement et colonialisme), et pas dans les pays occidentaux.
- la croissance passe par la concurrence –il faut être com-pé-titif !-, la concurrence passe par la réduction des coûts, la réduction des coûts passe par des réductions de main d'œuvre. CQFD.

La croissance assure encore moins le progrès social dans les sociétés occidentales :

- entre 1970 et 1996, le PIB par tête a cru de 70% aux Etats-Unis. L'indice de santé sociale (voir cette fiche) qui prend en compte 16 indicateurs de la bonne santé d'une société (chômage, usage des drogues, violences, espérance de vie...) a baissé de 40% sur cette période !

Enfin, les chiffres de la croissance ne signifient rien !

- La croissance est mesurée par le PIB, produit intérieur brut. Plus nous consommons de médicaments (stress, cancers, maladies liées à l'obésité...), plus elle est forte. Plus nous brûlons d'essence dans les embouteillages, plus elle est forte. Une marée noire génère de l'activité, donc de la croissance. Faut-il s'en réjouir ? Moins nous avons d'accidents de voiture, plus elle diminue. Faut-il le regretter ? On pourrait multiplier les exemples de ce type.
- Le PIB ne prend en compte que le secteur marchand. Des activités entreprises de façon communautaire et qui bénéficient à tous contribuent au mieux-vivre de tous mais pas à la croissance. La marchandisation (donc facturation) de services autrefois assurés par la communauté n'apporte rien de plus, si ce n'est d'éventuelles discriminations par l'argent, mais cela contribue à la croissance. Quand on en viendra à vendre de l'air pur (comme on vend déjà de l'eau), cela fera de la croissance ! Où sera le progrès ?

Les avocats de la croissance, constatant qu'elle ne résout pas les problèmes de chômage, disent que c'est parce qu'elle n'est pas assez forte. Mais une croissance forte et continue est tout simplement impossible !

- Depuis 30 ans, les hausses du chômage dans les pays occidentaux sont durables, et les baisses ne le sont pas ! Pour produire temporairement un effet sur le chômage, la croissance doit être élevée. Elle pouvait l'être durablement quand elle répondait à une demande du marché, quand les ménages s'équipaient de voitures, électroménager... Aujourd'hui, les marchés des pays occidentaux sont saturés, il n'y a plus de besoins. Ceux de pays en voie de développement ne le sont pas, mais ils sont capables de répondre à leurs besoins, à moindre coût que les occidentaux, de surcroît. La croissance ne peut être forte qu'artificiellement, dopée par des mesures incitatives. Ce n'est pas jamais durable.
- Et quand bien même, par extraordinaire, une croissance forte et continue serait possible... Quelles conséquences sur l'environnement ? Les Etats-Unis consomment des ressources et produisent des déchets à un rythme 6 fois plus rapide que ce que la terre peut supporter (voir la fiche sur le développement durable). Ce n'est pas déjà trop ?

Comment assurer le plein emploi en consommant moins ?

- en réparant plutôt qu'en remplaçant un matériel en panne. La part de main d'œuvre est prépondérante dans une réparation (jusqu'à 100% !), elle est devenue négligeable dans les produits manufacturés (production automatisée)
- en partageant le travail : le modèle actuel accentue les inégalités et augmente le nombre de laissés pour compte. Ceux qui travaillent doivent de toute façon payer pour ceux qui ne travaillent pas : allocations chômage, RMI, CMU (couverture maladie universelle), dons aux œuvres, allocation solidarité... Et cela sans compter les coûts pour la société de la délinquance générée par le chômage. Il y a aujourd'hui de quoi faire vivre et même bien vivre tout le monde dans les pays occidentaux. Alors, partageons le travail (temps partiel choisi) et partageons ses revenus !
- en **faisant d'autres choix de consommation** :
 - en privilégiant les produits de qualité, durables, faisant appel à plus de main d'œuvre, et en consommant moins de produits industriels gourmands en énergie, en ressources, mais pas en emploi ;
 - en privilégiant l'agriculture extensive, biologique, plutôt qu'intensive, industrielle ;
 - en préférant les produits de l'artisanat local plutôt que les produits importés à bas prix,
 - en développant les activités de service non-consommatrices de ressources et d'énergie ; l'assistance aux personnes âgées aurait évité les morts de la canicule en 2003 aussi bien et même mieux que des climatisations génératrices d'effet de serre et propagatrices de maladies (légionellose)

Il faut chercher dans d'autres choix de société la réponse au problème du chômage.